

La longueur des tegulae : un indice chronologique ?

L'attention plus précise que l'on accorde aujourd'hui au mobilier archéologique amène fouilleurs et prospecteurs à se poser de nouvelles questions, notamment à propos des trouvailles les plus courantes qui comptent, généralement, parmi les moins bien connues : ainsi des tuiles de couverture gallo-romaines, les *tegulae*, qui demeurent encore, pour l'attention qu'on leur a accordée jusqu'ici, le parent pauvre des terres cuites architecturales (Bouet 1999).

En Gaule méridionale, développant une idée de S. Gagnière (1965, 71), H. Duday, F. Laubenheimer et A.-M. Tillier ont récemment noté, à propos des tuiles recouvrant les inhumations de bébés de l'atelier de Sallèles-d'Aude, que la longueur des *tegulae* décroissait de manière sensible au cours des trois premiers siècles de notre ère, passant de 60,4 cm en moyenne à l'époque augustéenne à 52,9 cm au IIIe s. (Duday et al. 1995, 24). Cette observation peut-être être acceptée au point de fournir un critère de datation des tuiles retrouvées sur les sites régionaux de cette époque ?

Pour le vérifier, il faut d'abord s'assurer que les tuiles utilisées à une époque donnée sont de même longueur. Or, il n'est pas facile de trouver des ensembles de tuiles dont la longueur est conservée et dont on puisse être sûr que certains éléments n'ont pas été remplacés au cours du temps : les toitures effondrées, qui ne sont du reste pas si souvent étudiées en fouille, peuvent contenir des tuiles de remplacement ; caniveaux et sépultures sont dans le même cas. Les tuiles utilisées comme dallage de bassin sont sans doute moins susceptibles d'avoir été remplacées, puisque leur état de conservation importait peu au fonctionnement de la structure ; mais il s'agit, là encore, d'objets détournés de leur fonction première, et auxquels on pu se mêler un certain nombre de pièces disparates. Dans la pratique, ces tuiles sont souvent écrasées sur place, et donc rarement prélevées et recollées, donc mesurables.

Nous avons cherché à établir, sans oublier les limites évoquées ci-dessus, une première base de données regroupant quelques *tegulae* complètes et datées de Languedoc-Roussillon. Le résultat, naturellement sans aucune tentative d'exhaustivité (fig. 1) fait apparaître quelques faits saillants : d'une part, bien que l'échantillonnage demeure très faible, l'écart-type confirme le fait que les *tegulae* d'un même ensemble semblent remarquablement homogènes. Une valeur supérieure à 2 trahit géné-

Fig 2 — A, longueur de la *tegula* la plus longue dans chaque ensemble; B, moyenne ; C, la moins longue.

ralement la présence d'un élément intrusif dans la série : ce fait n'a rien d'étonnant pour les tuiles d'un caniveau, comme à Vareilles (can 9038), où, si 3 tuiles donnent un écart-type de 0,28, l'insertion de la 4e fait monter cet indice à 4,10... De la même manière, une dizaine de tuiles d'une toiture effondrée sur le site de Port-Ariane montre une bonne homogénéité (écart-type 1,06)... à condition d'ôter de la série un exemplaire intrusif, que sa longueur (56,3 cm) désigne comme une production plus ancienne : le reste des tuiles de cette toiture, effondré dans le courant du IIIe s. si l'on en croit l'absence d'amphore africaine dans les niveaux contemporains, doit provenir d'une fournée homogène. A l'autre extrémité de la série, les tuiles de tombes à inhumations, issues de récupération dans des lots qui ne sont pas nécessairement cohérents, fournissent des écarts-types de 1,70 (Campaucels) à 1,84 (Quintarié). Notons ici que la tombe de Campaucels, à Montagnac, est orienté Nord-Sud, ce qui suggère une datation relativement précise,

	A	B	C
Paulhan, Vareilles, can.9038	65,0	63,2	59,2
Loupian, Prés-Bas, us 699	63,0	63,0	
Sallèles-d'Aude, bassin		60,4	
Olbia, îlot VI, toiture effondrée	60,0	60,0	
Villeneuve/B, tombe 70	61,0	58,3	55,5
Loupian, Bourbou, us 5032	58,0	58,0	
Villeneuve/B, tombe 2	59,0	57,5	56,0
Sallèles-d'Aude, nécropole	58,0	57,3	56,0
Aspiran, Soumaltre 8153	57,3	57,3	
Pignan, tombe de la Garonne	57,0	56,8	56,6
Paulhan, Vareilles, can.9083	56,2	56,1	56,0
Villeneuve/B, tombe 45	60,0	55,9	51,0
Loupian, Bourbou, us 3101, 5076, 7031	58,4	55,7	53,5
Villeneuve/B, tombe 57	56,5	54,8	54,0
Loupian, Prés-Bas, us 579	56,4	54,0	52,0
Loupian, Bourbou, us 7050, 76-2	54,0	54,0	
Villeneuve/B, tombe 50	57,0	53,8	51,0
Loupian, Bourbou, us 11124	53,7	53,7	
Lattes, Port-Ariane, toiture effondrée	54,0	53,4	52,5
Loupian, Bourbou, us 11015	54,0	53,2	52,7
Loupian, Bourbou, us 12015	53,0	53,0	
Sallèles-d'Aude, bassin	52,9	52,9	
Villeneuve/B, tombe 20	54,5	52,8	50,5
Loupian, Bourbou, us 7053	52,5	52,5	
Clermont/H., Quintarié 2047/2051	52,8	51,5	50,2
Loupian, Bourbou, us 11146	51,5	51,1	50,5
Loupian, Bourbou, us 7049	51,0	51,0	
Villeneuve/B, tombe10	52,5	49,4	47,5
Loupian, Prés-Bas, us 678	49,1	49,1	
Loupian, Prés-Bas, égout F2	49,1	49,1	
Montagnac, tombe Campaucels	49,9	48,6	47,5
Loupian, Bourbou, us 7047	48,0	48,0	48,0
St-Julien-de-Peyrolas	48,0	48,0	
Villeneuve/B, tombe 31	60,0	47,6	49,5
Lunas, St-Nicolas	47,5	47,5	
Balaruc/B, av. Thermes, SP38	49,0	47,4	43,8
Villeneuve/B, tombe 8	46,0	46,0	46,0
Villeneuve/B, tombe 65	45,0	45,0	
Ouveilhian, La Valentine	44,0	44,0	

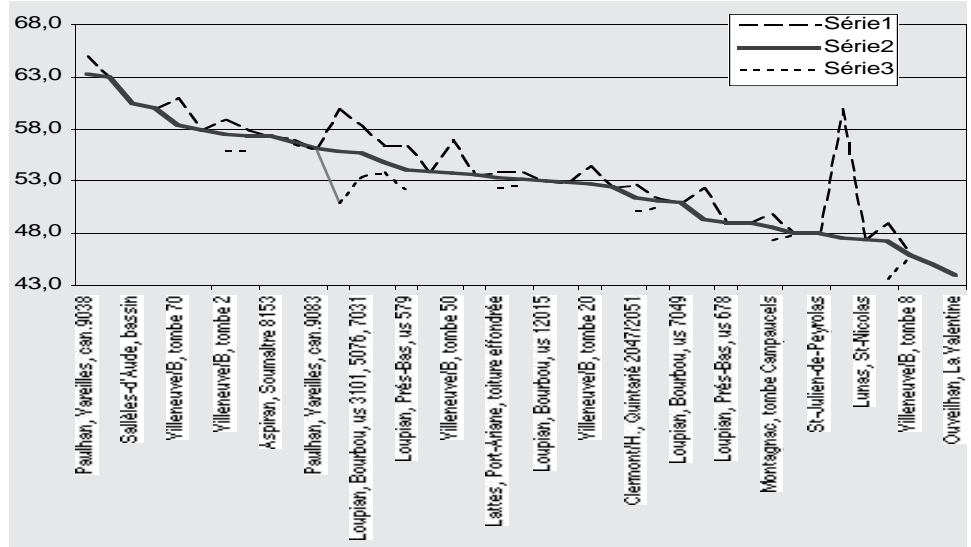


Fig 3 — Courbe des longueurs maximales (série 1), minimales (série 3) et moyennes (série 2).

site	datation	écart-type	moyenne	L. des tuiles mesurées																
Paulhan, Vareilles, can.9038	Auguste	4,10	63,2	65,0	63,8	64,6	59,2	>54												
Loupian, Prés-Bas, us 699	?		63,0	63,0																
Sallèles-d'Aude, bassin	Auguste *		60,4																	
Olbia, îlot VI, toiture effondrée	c. 50-60		60,0	60,0																
Villeneuve/B, tombe 70	IVe-Ve s.	3,89	58,3	61,0	58,5	55,5														
Loupian, Bourbou, us 5032	c. 75-200		58,0	58,0																
Villeneuve/B, tombe 2	IVe-Ve s.	2,12	57,5	59,0	56,0															
Sallèles-d'Aude, nécropole	c. 50-150	1,41	57,3	58,0	57,8	57,5	57,2	56,0												
Aspiran, Soumaltre 8153	c. 20-70		57,3	57,3																
Pignan, tombe de la Garonne	c. 80-100	0,28	56,8	57,0	56,6															
Paulhan, Vareilles, can.9083	début IIIe s.	0,14	56,1	56,2	56,0															
Villeneuve/B, tombe 45	IVe-Ve s.	6,36	55,9	60,0	58,0	56,0	54,5	51,0												
Loupian, Bourbou, us 3101, 5076, 7031	c. 75-200	3,46	55,7	58,4	56,0	55,0	53,5													
Villeneuve/B, tombe 57	IVe s.	1,77	54,8	56,5	54,0	54,0														
Loupian, Prés-Bas, us 579	c. 325-400	3,11	54,0	56,4	53,7	52,0														
Loupian, Bourbou, us 7050, 76-2	incertaine **		54,0	54,0																
Villeneuve/B, tombe 50	IVe s.	4,24	53,8	57,0	56,0	54,0	54,0	51,0	51,0											
Loupian, Bourbou, us 11124	50-150		53,7	53,7																
Lattes, Port-Ariane, toiture effondrée	IIIe siècle	1,06	53,4	[56,3]	54,0	54,0	53,6	53,5	53,5	53,5	53,4	53,0	52,5							
Loupian, Bourbou, us 11015	incertaine	0,92	53,2	54,0	54,0	53,0	53,0	52,7	52,7											
Loupian, Bourbou, us 12015	c. 50-250		53,0	53,0																
Sallèles-d'Aude, bassin	IIIe siècle*		52,9	52,9																
Villeneuve/B, tombe 20	IVe s.	2,83	52,8	54,5	53,5	50,5														
Loupian, Bourbou, us 7053	c. 200 ou +?		52,5	52,5																
Clermont/H., Quintarié 2047/2051	fin IVe s.	1,84	51,5	52,8	51,5	50,2														
Loupian, Bourbou, us 11146	c. 250-450	0,71	51,1	51,5	51,3	50,5														
Loupian, Bourbou, us 7049	incertaine		51,0	51,0																
Villeneuve/B, tombe10	fin IVe - dbt V	3,54	49,4	52,5	48,2	47,5														
Loupian, Prés-Bas, us 678	c. 325-400		49,1	49,1																
Loupian, Prés-Bas, égout F2	après le IIIe s.		49,1	49,1																
Montagnac, tombe Campaucels	c. 250-350	1,70	48,6	49,9	49,0	48,7	48,7	48,7	48,5	48,5	48,3	47,5								
Loupian, Bourbou, us 7047	c. 250-450	0,00	48,0	48,0	48,0															
St-Julien-de-Peyrolas	Ve-VIe s.		48,0	48,0																
Villeneuve/B, tombe 31	IVe s.	7,42	47,6	60,0	57,0	57,0	53,0	52,5	52,0	49,5										
Lunas, St-Nicolas	VIe s.		47,5	47,5																
Balaruc/B, av. Thermes, SP38	VIe-VIIe s.	3,68	47,4	49,0	49,0	48,7	48,5	47,2	47,2	45,5	43,8									
Villeneuve/B, tombe 8	c. 400-450	0,00	46,0	46,0	46,0															
Villeneuve/B, tombe 65	Ve s. ?		45,0	45,0																
Ouveilhian, La Valentine	VIe s.		44,0	44,0																

* pour les deux bassins de Sallèles, les dimensions individuelles des tuiles ne sont pas indiquées.

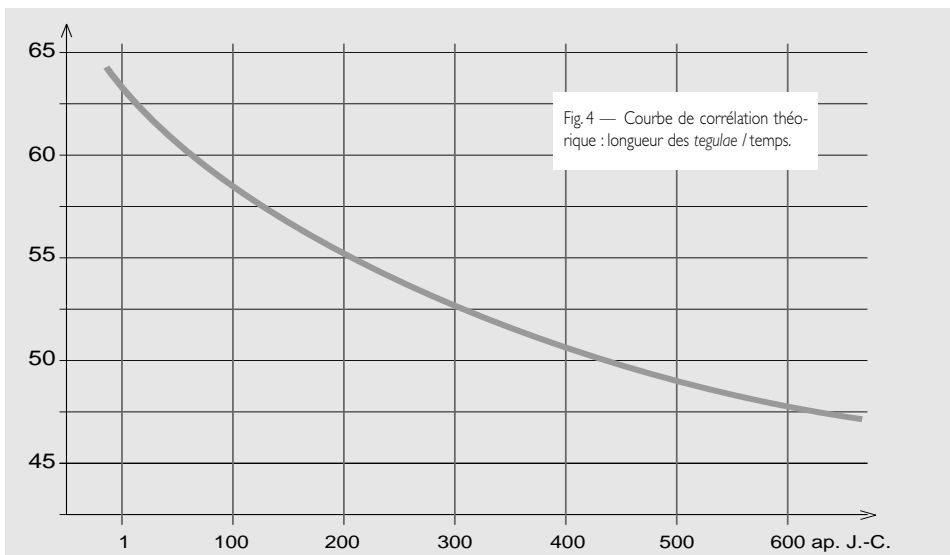
** plutôt première phase de l'atelier, c. 75-200 ap. J.-C.

entre la fin du IIIe et le milieu du IVe s. (Manniez 1999, 90).

L'évolution se poursuit, semble-t-il, au Ve, VIe et peut-être même le VIIe s., si l'on en croit la datation proposée, sur des critères stratigraphiques, pour la tombe 38 de l'Avenue des Thermes à Balaruc-les-Bains. Un groupe du VIIe s. semble bien s'individualiser autour de longueurs de l'ordre de 48 cm. On ne sait cependant comment interpréter les tuiles vraiment très courtes (44 x 31 cm) de la tombe 4 de la Valentine, à Ouveilhian (Hérault), pour le moment en nette rupture avec les autres données disponibles pour le début du haut Moyen Age.

Il est certain que les contextes utilisés dans cette première approche devraient faire l'objet d'un examen critique : comme nous l'avons dit au départ, tous ne présentent pas le même caractère d'homogénéité. Un examen des pâtes, même superficiel, pourrait donner des résultats complémentaires. On sait par exemple que, dans la vallée de l'Hérault, les tuiles les plus anciennes se caractérisent par des inclusions de petits graviers rouges, très caractéristiques. D'autre part, les fourchettes chrono-

Fig 1 — Données générales, moyenne et écart-type.



giques données par les archéologues recouvrent des nuances différentes : il s'agit (souvent) de la simple expression d'une incertitude chronologique; mais dans d'autres cas, par exemple pour un niveau de remblai, une telle fourchette peut exprimer les dates extrêmes des matériaux constituant l'apport. Tous ces aspects, et bien d'autres, demanderont naturellement à être développés dans un travail plus approfondi sur cette question.

Comme le note avec raison Y. Manniez (1999, 42), les tuiles tardives sont, en outre, de plus en plus trapézoïdales : le rapport entre les deux largeurs est plus réduit que sur les tuiles anciennes. Il est donc possible que le classement des seules longueurs doive être complété ou relayé, pour ces périodes tardives, par celui des rapports entre les deux largeurs, exprimant le caractère plus ou moins trapézoïdal des tuiles. On connaît, en Languedoc, des tuiles à rebord médiévales (XIVe-XVe s.) de longueur comparables aux tuiles antiques (47,5 cm), mais nettement plus trapézoïdales, avec une largeur passant de 32,8 à 24,8 cm, des bords peu épais et moins hauts que leurs prédécesseurs antiques (Feugère, Soutou 1992, 125).

Si l'écart-type permet de mesurer l'homogénéité d'une série, l'existence d'une tendance supposée constante, la décroissance des longueurs, apparaît tout aussi bien avec les longueurs maximales (tuiles supposées les plus anciennes dans un lot) que minimales (tuiles supposées les plus récentes) (fig. 3). Divers écarts sont apportés, soit par la présence d'éléments intrusifs dans chaque lot pris en compte, soit par la prudence, voire l'erreur de certaines datations. Malgré ces observations, on voit du premier coup d'œil que le classement de la série par les moyennes des longueurs donne, approximativement, un classement par dates. Le raccourcissement des tegu-

lae au cours des premiers siècles de notre ère semble un fait avéré, au moins à partir de notre échantillon languedocien. Mais jusqu'à quel point ce critère peut-il être utilisé, de manière régressive, comme un indice chronologique ?

On pardonnera à l'auteur de cette note de proposer, dans ces conditions, l'essai de modèle illustré par la figure 4 : une courbe théorique des longueurs de tuiles en fonction de leur datation. Même s'il demeure largement hypothétique, ce graphe a au moins le mérite de lancer un débat. On imagine les avantages que comporterait, s'il pouvait être confirmé, un tel modèle : dans de nombreux contextes (caniveaux, tombes sous *tegulae*...), les tuiles sont les seuls éléments disponibles. S'il pouvait disposer d'un outil pour la datation des *tegulae*, l'archéologue verrait résolues quantités de questions actuellement sans réponse. D'autres questions (évolution des approvisionnements dans une même région, datation des estampilles...) pourraient alors être abordées. Souhaitons que cette première approche amène ceux qui disposent de données utiles à les faire connaître et à les discuter dans de prochains numéros de cette revue.

M. Feugère
UMR 154 du CNRS, Lattes
michel.feugere@wanadoo.fr

Remerciements à tous ceux qui ont bien voulu aider à rassembler les données et nourrir cette réflexion de leurs commentaires : A. Bouet, pour ses encouragements et information sur Olbia ; I. Daveau et Fr. Conche, pour les fouilles de Port-Ariane à Lattes ; G. Fédrière, pour les dimensions des tuiles du Bourbou ; Y. Manniez, pour ses remarques pertinentes et données extraites de sa thèse inédite ; Chr. Pelletier, pour les sites de Loupian ; S. Mauné, pour la fouille de Vareilles à Paulhan ; M. Py, pour l'aspect statistique ; Cl. Raynaud, pour ses fouilles de Lunel.

Bibliographie

Bouet 1999 : A. Bouet, *Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de Gaule Narbonnaise (Ausonius - Scr. Antiqua 1)*, Bordeaux 1999.

Duday et al. 1995 : H. Duday, F. Laubenheimer, A.-M. Tillier, *Sallèles-d'Aude : nouveaux-nés et nourrissons gallo-romains* (Ann. Litt. Univ. Besançon, 563), Paris 1995.

Feugère, Soutou 1992 : M. Feugère, A. Soutou, La grange de Tourtourière, dépendance de l'abbaye de Valmagne à Villeveyrac. *Archéol. en Languedoc* 16, 1992, 121-128.

Gagnière 1965 : S. Gagnière : Les sépultures à inhumation du IIIe au XIIIe siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique. *Cah. Rhod.* XII, 1965, 53-110.

Manniez 1999 : Y. Manniez, *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du IIIe au VIIIe s.* Thèse inédite, 2 vol. dact., Univ. Aix-Marseille I, 1999.

La pierre en image

Exposition
L'art des sculpteurs de
Noviodunum :
entre province et métropole
Musée romain de Nyon (Suisse)
inauguration : 13 avril 2000 à 18 h

GLADIUS

Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en Oriente y Occidente

Après de longues années d'absence, la revue *Gladius* paraît à nouveau : avec ce périodique dédié à l'armement antique et médiéval ainsi qu'à l'art militaire, c'est un élément important du paysage scientifique européen qui revient sur la scène. Au sommaire du volume XIX, 1999, entre autres : plusieurs contributions sur l'armement ibérique ; la publication très attendue des *pila* républicains de Castellruf ; une synthèse fondamentale d'A. Rapin sur l'armement celtique en Europe... etc. Une revue que les chercheurs intéressés par l'armement et l'équipement militaire ne manqueront pas de découvrir dans sa nouvelle présentation (format A4).

Christophe VENDRIES

Instruments à cordes et musiciens dans l'Empire romain

Etude historique et archéologique
(IIe s. av. J.-C. - Ve ap. J.-C.) (préf. A. Béliis), 1999, 418 p.

Cet essai d'histoire et d'archéologie musicale s'appuie sur des sources variées (textuelles, iconographiques et archéologiques) et une documentation en partie inédite. Il permet de définir les caractéristiques organologiques des différents instruments à cordes (lyre, cithara, harpe, luth, monocorde et autres cordophones hybrides), de comprendre leur technique de jeu et de présenter le vocabulaire gréco-latin instrumental et musical en usage depuis la fin de la République jusqu'à l'Antiquité tardive. L'auteur aborde ensuite les conditions d'introduction de ces instruments à Rome et les raisons de leur inégal succès. Il nous invite à décou-

vrir à la fois les domaines d'utilisation de ces instruments (religions, théâtre, concours...), leur répertoire et les principaux acteurs de cette musique (professionnels et amateurs), afin de mesurer la place exacte qu'elle occupait dans la société romaine. Ainsi se dévoile un pan entier de la culture musicale des Romains et en particulier leur goût pour la discipline reine sous le Haut-Empire : la citharédie (ou chant accompagné à la cithare).

